

Martine Hubert-Pellier, *En Touraine, les pierres nous racontent*, Chauvigny, Association des Publications chauvinoises, *Dossier*, n° 25, 2022, 264 p., in 4°, nombreuses ill. en couleurs, index et bibliographie [BAT : cote FG G 305].

Avec ce titre, Martine-Hubert Pellier offre à ses lecteurs, comme à tous les curieux, une nouvelle étude sur les patrimoines méconnus de la Touraine. L'ouvrage s'inscrit dans la série des publications d'une association connue, depuis 1994, par d'autres parutions locales de qualité, dont le savant mémoire de notre ancien collègue Gérard Cordier : *Le cimetière des Chevrettes à Chambon (Indre-et-Loire) ou le groupe de Chambon* (2015).

Cet ouvrage constitue un objet intellectuel qui n'entre pas aisément dans les catégories ordinairement retenues pour les titres de la bibliographie locale. On ne peut le regarder comme un inventaire du patrimoine, ni comme un véritable guide touristique, un simple recueil de curiosités, une monographie proprement savante. Il est un peu tout cela à la fois, à la rencontre de curiosités qui renvoient notamment à la géologie, la géographie, l'histoire, l'archéologie et l'ethnographie, et dans ce que ces disciplines ont de plus local et donc de plus intime. On pourrait le regarder comme une sorte de catalogue de curiosités, susceptibles de plus spécialement retenir l'attention des Tourangeaux et des touristes.

Il traduit, outre un évident attachement aux patrimoines qui fondent l'identité profonde de la Touraine, la diversité des savoirs et des curiosités de l'auteurice, titulaire d'une maîtrise de géographie (Universités de Tours et de Paris VII, 1979), plus connue par des travaux dans d'autres domaines. Sa perception, clairement de type polymathique, s'accorde avec l'esprit qui est celui de notre Académie des sciences, arts et belles-lettres. On notera d'ailleurs qu'elle a, aux côtés de nos collègues Jean-Mary Couderc et Pierre Audin, participé à la publication du monumental *Dictionnaire des communes de Touraine* en 1987, ouvrage qui traduit au mieux cet esprit.

À partir d'une focalisation pour le moins nouvelle au plan local, puisqu'il traite à la fois de *la pierre* et *des pierres*, cet ouvrage s'efforce de faire mieux connaître l'un des patrimoines d'une province qui est déjà universellement connue pour ses *vieilles pierres*, et notamment pour ses châteaux reflétant un passé à proprement parler royal, notamment aux XV^e et XVI^e siècles. Laissant de côté ces grands monuments, l'auteurice met en lumière une réalité qui reflète plus directement l'intimité de la Touraine, comme le cadre de vie et le vécu ordinaire de ses populations d'autrefois.

En faisant mieux connaître ce *petit patrimoine*, l'ouvrage contribuera, au même titre que des ouvrages tels que le *Dictionnaire des communes de Touraine*, à sa sauvegarde. Pour ce faire, l'auteurice propose à ses lecteurs, à partir d'un index, de se préparer des itinéraires où *la pierre* et *les pierres* seront bien présentes.

L'ouvrage s'organise en dix chapitres, copieusement illustrés, regroupant chacun une série d'exemples convergents, dont les plus anciens remontent à la préhistoire, les plus récents au siècle dernier. Ils renvoient notamment à l'environnement, aux équipements, outils et matériaux du quotidien, sans parler des expressions de la culture populaire. L'auteurice s'attache à chacune de ces pierres en cherchant à les faire parler.

Au long de ces chapitres, elle aborde de nombreux aspects, de multiples fonctions de *la pierre* et *des pierres*, notamment :

- l'état de nature et les premières utilisations en tant que mégalithes, qui deviendront des *pierres de légendes* (chap. 1) ;
- leurs multiples fonctions à l'état brut, allant des criées publiques à l'attente des morts près de l'église, ou aux bornages (2) ;
- leurs relations avec les eaux et leurs usages, des fontaines aux abris de puits, des ponts aux lavoirs (3) ;
- évidemment, les réalités du troglodytisme et des différentes activités souterraines (4) ;

- les traces laissées par certaines activités humaines, telles que la taille et le polissage des silex, ou liées à différents besoins, tels que les cadrans solaires, les pieux de vigne, les pierres de rouissage ou de mouture, dont les traces d'usage sont significatives (5) ;
- la mémoire des hommes et des lieux conservée à travers les graffiti ou les marques de crue (6) ;
- les formes et les couleurs qui participent de l'environnement visuel (7) ;
- la prise en compte de détails significatifs, tels que trous de boulins, pierres de souillardes, potagers ou bouches de fours, jambages (8) ;
- les édicules qui participent de la protection des eaux ou des travaux des champs, ou de la voirie (9) ;
- enfin les messages cachés ou incompris de certaines pierres, parfois réemployées, qui excitent toujours la curiosité des observateurs (10).

L'ouvrage est complété par un très utile index topographique, où les sites évoqués sont localisés par commune, avec leurs coordonnées précises, permettant ainsi de les repérer à partir du site internet Géoportail ou des cartes topographiques de l'IGN, ou par smartphone sur le terrain. Précision utile au touriste, l'auteur indique ce qui observable par tout un chacun depuis l'espace public, ce qui est situé dans des propriétés privées et donc pas forcément accessible, comme les sites dont l'accès nécessite d'obtenir des clés en mairie.

Il se termine par une assez copieuse bibliographie (comprenant quelques liens Internet), classée par chapitre, qui permet au lecteur de compléter son information, voire de mieux préparer son déplacement. On peut cependant regretter que l'éditeur ait choisi, notamment pour les intertitres et les appels de figures, une couleur trop pâle qui les rend peu lisibles.

Au final, le livre de Martine Hubert-Pellier apparaît non seulement comme un ouvrage fort agréable à lire, un livre abondamment illustré qui peut être offert à tout un chacun, mais également une mine d'informations qui ne peuvent qu'intéresser les amateurs de vieilles pierres les plus avertis....

Daniel Schweitz